

Nicolas Turquois, agriculteur multiplicateur de semences et député

Il faut continuer à expliquer nos métiers !

Propos recueillis par Anne Gayraud

A l'occasion du congrès de Poitiers, *Bulletin Semences* est allé à la rencontre de Nicolas Turquois, agriculteur multiplicateur de semences et député de la 4^e circonscription de la Vienne.

Monsieur le Député, pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

● J'ai suivi un parcours scolaire dans le cursus général qui m'a amené à intégrer AGROPARISTECH en 1991. Je suis fils et petit-fils d'agriculteur, mais au départ je ne me destinais pas à ce métier. J'ai fait mon stage de fin d'études en Angleterre via l'INRA et l'on m'a ensuite proposé une thèse à l'INRA de Clermont Ferrand sur un sujet assez pointu de physiologie végétale. C'est là que j'ai réalisé que je souhaitais revenir à des choses plus concrètes. J'ai donc intégré la Chambre d'Agriculture des Deux Sèvres, sur un poste d'ingénieur en productions végétales. Cela m'a rapproché des agriculteurs.

Par la suite, il s'est avéré qu'une ferme de 50 hectares a été mise en vente à côté de notre exploitation familiale. Mon père m'a dit qu'il était prêt à la reprendre si je revenais sur l'exploitation... ce que j'ai fait en 2000. J'ai été salarié sur l'exploitation pendant deux ans, puis en GAEC avec mes parents de 2002 jusqu'en 2012.

Parlez-nous de votre exploitation, et de la place qu'y occupent les semences...

● Mon père produisait déjà des semences de blé tendre et de blé dur lorsque je suis revenu travailler avec lui. Nous avons introduit le maïs semence en 2001. Puis, en 2003, nous avons mis en place des serres pour produire des semences potagères. Actuellement, mon assolement est constitué d'environ 90 hectares de semences de



Nicolas Turquois, agriculteur multiplicateur dans la Vienne, ici à son bureau de l'Assemblée Nationale

céréales à paille, entre 20 et 30 ha de maïs semences, 10 ha de potagères de plein champ plus 4 500 m² d'abris et 10 ha de luzerne porte-graine. Le total de l'exploitation fait 190 ha. J'ai également quelques cultures de consommation, du tournesol et des céréales. En 2018, j'avais 16 espèces différentes en multiplication. Pour les potagères de plein champ, j'ai des oignons, du persil et de la chicorée. J'ai également produit par le passé des semences de betteraves potagères ainsi que des semences de fleurs.

Avec autant de productions de porte-graine, comment parvenez-vous à concilier votre emploi du temps d'agriculteur et votre métier de député ?

● C'est difficile ! J'ai trois salariés sur l'exploitation et je réussis à consacrer environ une demi-journée de présence sur le terrain, souvent le lundi matin, pour superviser la partie technique. J'ai aussi gardé toute la partie administrative. Mais il est vrai que l'emploi du temps est très chargé et, entre la ferme et le métier de député, il ne reste pas beaucoup de temps pour mon épouse et

mes trois enfants. Il se trouve que mon fils aîné va passer quelques mois sur la ferme, en attendant la rentrée prochaine. Cela tombe à point nommé, car l'un de mes salariés est en passe de s'installer.

Vous avez toujours eu envie de faire de la politique ?

● Oui, c'est quelque chose qui m'a toujours attiré. J'ai été élu dès 2001 comme conseiller municipal et, en 2008, j'ai pris ma carte au Modem. Je suis président du Modem pour mon département depuis 2010. Je me suis présenté aux élections régionales de 2010, puis aux législatives de 2012 sans être élu. J'ai été maire de mon village, Ouzilly-Vignolles, à partir de 2014. La deuxième tentative aux législatives de 2017¹ a été la bonne et, à l'heure où je vous parle, je souhaite bien poursuivre cet engagement.

Quels sont les sujets sur lesquels vous êtes particulièrement investi en tant que député ?

● Je suis très attaché au travail de terrain en circonscription, et j'es-

¹ Pour se conformer à la règle de non-cumul des mandats, N. Turquois a démissionné de son mandat de maire en juillet 2017.

saie d'être un député qui crée du lien. J'ai eu deux gros dossiers locaux à gérer depuis mon élection. Le premier concernait l'hôpital de Châtellerault qui emploie 1300 salariés et se trouvait en difficultés financières depuis quelques années. J'ai accompagné des discussions pour créer des synergies avec le CHU de Poitiers - le seul hôpital de France excédentaire - ce qui devrait conduire à la fusion des entités. Sur ce dossier difficile, nous avons obtenu des résultats dans un contexte très apaisé. Le simple fait de faire communiquer entre elles des personnes qui n'avaient pas eu le réflexe d'échanger a fait avancer les choses. Actuellement, je travaille sur un autre dossier délicat: celui des Fonderies du Poitou, un sous-traitant de Renault qui se trouve en redressement judiciaire. Plusieurs dizaines d'emplois sont malheureusement menacés. Sur ces sujets de terrain, les résultats sont tangibles. Lorsque l'on est à Paris, notre valeur ajoutée est plus difficilement mesurable, compte tenu de la très grande quantité d'informations qu'il nous faut analyser et des nombreux textes de lois qui sont discutés en même temps, sur des sujets très divers.

Naturellement, je suis également impliqué sur des sujets agricoles, avec notamment la mission glyphosate. C'est un dossier qui n'est pas simple à traiter, compte tenu des arguments un peu excessifs affichés tant par le camp des « pro » que par celui des « anti ». De mon point de vue, 70 à 80 % des usages de glyphosate devraient être supprimés en France.

En tant qu'agriculteur multiplicateur, vous êtes confronté à la disparition des molécules phytopharmaceutiques.

Quelles solutions alternatives avez-vous mises en place sur votre exploitation?

● Je pratique le désherbage mécanique dès que cela est possible. Sur mes luzernes porte-graine, par exemple, je sème en grand écartement pour pouvoir biner. J'ai aussi investi dans une barre de pré-coupe pour andainer, plutôt que d'utiliser du diquat.

De manière générale, je pense que les agriculteurs multiplicateurs sont mieux armés au plan technique. Compte tenu des contraintes des productions de semences, ils doivent observer leurs cultures, ils ont une approche plus fine des adventices et des maladies. Mais il est sûr qu'il faut accompagner tous les agriculteurs en formation, pour qu'ils puissent

gagner en autonomie et s'approprier des techniques alternatives.

Quelle est votre approche par rapport à « l'agri bashing » ou à l'amélioration de la vision de la société civile sur l'agriculture, et sur le secteur semences en particulier?

● Malheureusement, il n'y a pas de remède miracle. Il nous faut continuer à expliquer ce que nous faisons, encore et encore. Personnellement, je suis convaincu de l'utilité des nouvelles techniques d'édition du génome, mais il est vrai que des mots comme « mutagenèse » font peur à ceux qui ne sont pas familiers de nos sujets. Je constate aussi beaucoup de méconnaissance des sujets agricoles chez certains de mes collègues élus: donc, oui, il faut continuer à expliquer nos métiers.

Un dernier mot: votre avis sur notre revue?

● J'apprécie *Bulletin Semences* qui apporte à la fois des actualités sur notre milieu semencier mais également des articles de fond sur des sujets de recherche. C'est un outil très utile, notamment lorsque l'on veut connaître une nouvelle culture porte-graine. ■

2 Critique violente de l'agriculture en général, de l'agriculture conventionnelle en particulier.



BULLETIN SEMENCES

Revue bimestrielle - 6 numéros par an

Le monde des semences bouge!



➔ **Avec Bulletin Semences vous êtes mieux informés!**

Tous les deux mois, retrouvez :

- les conseils de saison
- la protection de vos cultures
- l'évolution de la réglementation
- les meilleures techniques de production
- les informations économiques
- les entreprises semencières
- les exploitations semencières
- les hommes et les femmes du métier
- la sélection, la recherche
- les semences en Europe
- ...

La semence est notre culture!



Bulletin Semences - Marie-Laure Mainguy - Service Abonnements - FNAMS - Impasse du Verger - 49800 Brain-sur-L'Authion
 ☎ 02 41 80 91 00 Télécopie : 02 41 54 99 49 - abo.bs@fnams.fr - www.fnams.fr